



Supplément au n° 175 du bulletin des A.V.A.

## Entre Nous

---

Depuis l'origine, cette rubrique est spécifiquement consacrée à la vie des AVA. Aujourd'hui, grâce au talent journalistique de Christophe GONZALEZ, une grande partie est consacrée aux sujets sensibles nous concernant.

Auparavant je souhaiterais mettre l'accent sur cette période très riche qui vient de succéder à notre assemblée générale à laquelle nous vous remercions encore d'avoir assisté nombreux.

Je voudrais en particulier insister sur les manifestations qui nous ont rassemblés et permis de partager des moments de grande convivialité. Ce fut le cas lors de la visite de l'exposition « *Jean Prouvé : architecte des jours meilleurs* », pionnier dès 1939 des constructions préfabriquées, qui se tenait dans la Grande halle de la Fondation LUMA au pied de cette tour dont l'éclat s'inscrit de mieux en mieux dans le paysage et le subconscient des Arlésiens. Cette visite, qui a été dédoublée vu le nombre des participants et grâce à la compréhension de l'équipe de la fondation, nous a permis de partager un repas au « *Réfectoire* » avant de découvrir l'immense inventivité des chercheurs de l'Atelier. Au cours de la 2<sup>e</sup> édition des LUMA Days, forum annuel d'art et d'idées, dont, en toute logique, la thématique était cette année l'hospitalité, ce fut aussi l'occasion pour nous tous de découvrir le détail du projet paysager du parc dont les travaux débiteront en octobre. Une nouvelle fois nous saluons l'initiative de la Fondation que de permettre ces échanges et cette coopération privé-public qui contribuent d'ores et déjà grandement au nouveau rayonnement culturel de la ville.

Moins nombreuse fut la participation à la sortie printanière aux marais du Vigueirat mais tout aussi conviviale et riche de découverte guidée et passionnée du patrimoine naturel, avec travaux pratiques jumelles en mains. Selon cette nouvelle habitude, c'est en été que nous reviendrons l'an prochain sur ce site, dont le canal de Marius, cher à Otello BADAN, nous réserve encore quelques surprises.

Notre sortie annuelle à Uzès a « fait le plein » et tous les ingrédients étaient réunis pour en faire une belle journée entre amis. Le matin, la visite de la ville racontée par deux expertes fut une réelle découverte pour beaucoup

avec ses hôtels particuliers bien cachés. Puis ce fut l'excellent déjeuner au château d'Arpaillargues, agrémenté au café d'une intervention de Marie-Rose BONNET, qui en a le secret et qui nous a conté la vie de cette demeure historique des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles qui a été de tous temps liée aux lettres ; d'ailleurs y vécut Marie de Flavigny, comtesse d'Agoult, égérie de Franz Listz, dont Cosima, fruit de leurs amours, sera plus tard la seconde épouse de Richard Wagner. L'après-midi consacré à la visite des haras nationaux qui abritent le livre généalogique du cheval Camargue a été une belle conclusion à cette échappée gardoise.

**Vincent RAMON**

### **LES AVA EN MAIRIE**

Le 31 mai, une délégation des AVA (V. Ramon, P. Velly, C. Gonzalez) était reçue en mairie par M. Philippe Thuru, chef de cabinet du maire d'Arles. Le service du Patrimoine était représenté par son directeur, M. David Kirchthaller, et M. Jean-Marc Bernard, responsable du secteur sauvegardé. Invité, le service de l'Urbanisme a transmis des excuses. Cette rencontre faisait suite à un courrier du président des AVA au maire d'Arles soulignant la nécessité de rétablir entre les deux parties « une communication non spécifiquement protocolaire mais efficace ». Bien sûr, notre association se réjouit de la présence des élus lors de son assemblée générale et du bilan public qui en résulte, dans le domaine patrimonial en tout cas, ce dont notre bulletin se fait d'ailleurs l'écho. Mais les AVA, dans leur rôle de « lanceurs d'alertes », ne peuvent se satisfaire d'un rendez-vous annuel, ne serait-ce que par l'absence des questions d'urbanisme à cette occasion. Et chacun sait l'importance de cette question dans une ville qui s'avère bien complexe dès lors qu'il faut y conduire une quelconque intervention.

Les AVA sont une association représentative par le nombre de ses adhérents, par son ancienneté, par ses recommandations et actions, par sa « fabrique » de l'histoire d'Arles et du pays d'Arles telle que le manifeste son bulletin, et par le respect des divers points de ses statuts dans les domaines du Patrimoine et de la Culture. Aussi, plus que d'autres, les AVA ont des obligations, dans un esprit de partenariat, de propositions, ce qui n'exclut pas les critiques éventuelles, toujours dans le respect des divers services concernés. Il est donc dommageable de n'avoir connaissance de certains dossiers que par la lecture de la presse locale, lorsque tout est « ficelé », ou encore par l'interpellation d'un Arlésien à qui on ne peut répondre face à une action en cours.

En tout cas, une réelle convergence d'intérêts s'est manifestée pour renforcer et consolider un échange qui ne peut être que profitable à la ville et aux Arlésiens dans leur décor. Mais, point de brassage d'air ! Idées, préoccupations, propositions concrètes ont déjà été partagées avec une vraie « envie de faire » !

## **Des idées et des préoccupations**

Les AVA accueillent très positivement l'utilisation projetée d'un bâtiment proche de la « Grande halle » des anciens ateliers SNCF en un lieu de mémoire d'un site qui fut un haut-lieu du monde socio-économique arlésien, en espérant un contenu historique complet et éclairant. Bonne idée aussi, la perspective, à plus ou moins long terme, d'une mise en valeur nocturne du patrimoine par l'éclairage, après l'expérience conduite depuis deux ans au théâtre antique. Un bon point serait également accordé au chantier qui supprimerait l'escalier reliant le boulevard Émile Combes à la Porte d'Auguste et à la place de la Redoute pour le remplacer par un autre accès qui permettrait de récupérer, depuis le pied de la tour des Mourgues, l'ancienne poterne par l'intérieur des remparts ; bien dans le futur, s'entend... Préoccupations en revanche concernant la chapelle de la Genouillade, dossier rendu très complexe par son statut de propriété, ainsi que pour le devenir de la léproserie Saint-Lazare...

### **La halle, c'est fini : l'eusses-tu cru ?**

Il faut bien reconnaître que le dossier « halle Lustucru » avait été conduit, depuis six ans, plutôt à charge, vers sa destruction. Récemment, la ministre de la Culture, qui avait refusé de classer le monument, s'était prononcée pour un démontage et une conservation dans la perspective d'un possible réemploi de cette « cathédrale d'acier » qui est devenue la propriété de la ville. Pour l'instant, cette réalisation de 300 tonnes produite en 1906 par la Compagnie des Établissements Eiffel, d'abord marseillaise puis arlésienne en 1951, est destinée à un stockage sur le site des anciennes papeteries Étienne, mis à disposition par l'ACCM. À ciel ouvert... Il est vrai qu'on a pu entendre un élu traiter la vénérable structure de « tas de ferraille ». On dit que des collectivités du Grand Paris seraient intéressées par le monument dans la perspective des JO de 2024. Après tout, il était déjà passé du statut d'écrin pour une exposition coloniale à celui de hangar pour la riziculture. Si poutres et poutrelles devaient être sauvés par la grande messe sportive, et ce serait une bonne chose, souhaitons à cette vieille dame de fer... une forme olympique !

### **Des Carmes bien déchaussés**

Les Arlésiens connaissent bien la façade fantomatique (réduite en fait à son seul premier niveau) de ce qui fut l'église du monastère des Carmes déchaussés, coincée entre deux canaux et deux voies routières, dont une autoroute. Lorsque le monastère en question a été établi, dans la deuxième partie du XVII<sup>e</sup> siècle, il n'existait que l'œuvre de monsieur de Craponne et puis, les évolutions et les contraintes du temps ont transformé le tout en une espèce de verrue. Une verrue posée en un point stratégique, bien visible depuis la rocade... Tout cela est bien regrettable ! Certes, comme l'édifice a été utilisé pour le service du canal d'Arles à Bouc, une sorte de hangar de béton a été anciennement construit à l'intérieur mais il reste encore des chapelles qui

pourraient être sauvées ainsi que des éléments architecturaux, corniches, sculptures, chapiteaux. En extérieur, d'anciens graffitis témoignent du monde maritime et fluvial qui a longtemps occupé le quartier de la Roquette. La commune, qui l'avait acquis du Domaine maritime, ne sait pas quoi faire de cette bâtisse, et n'a guère de moyens à lui consacrer. Autant la rétrocéder à qui pourrait s'en occuper car il est à craindre qu'on ne retrouve bientôt qu'un tas de gravats ! Zou, un bon geste pour que cette malheureuse déchaussée trouve enfin chaussure à son pied !

### **Antonelle et la République**

On a récemment commémoré le bicentenaire de la mort du premier maire d'Arles, belle et nécessaire initiative. Mais pour la plupart des Arlésiens, Antonelle ne désigne encore que le nom d'une place. À vrai dire, il s'agit davantage d'un lieu de croisement souvent encombré, dont on ne s'aperçoit guère, et en rupture avec la rue de la République. Je me suis laissé dire que certains avaient de bonnes idées pour favoriser la continuité entre la rue susdite, la placette en question, qui serait réaménagée, et le quartier de la Roquette. Avec des moyens assez modestes, dit-on. Intéressant. Affaire à suivre et à soutenir...

### **Un archevêché pas bien en cour...**

Passé le porche (lui-même à rafraîchir) de l'archevêché, le visiteur pénètre dans une cour qui ne se montre pas toujours dans ses plus beaux atours. Assez souvent, pour ne pas dire au quotidien, des véhicules s'avisent d'y faire sentinelle pensant sans doute ajouter un peu de modernité à cet ensemble classé. De volumineux containers, vulgaires poubelles sur roulettes, leur font compagnie, sans oublier tout un attirail électrique ficelé sur une barrière d'où s'échappent des câbles d'une laideur industrielle qui jouent au lierre, serpentant le long des façades et les escaladant selon les talents de quelques employés peu regardants... Le pavage, lui, laisse rapidement la place à un autre matériau qui permet de profiter de la poussière ou des flaques d'eau, selon les caprices du temps. Patrimoine et modernité : un problème à résoudre au concret, et vite...

### **Offrons-nous la tête de Van Gogh !**

J'allais écrire « payons-nous » mais, outre l'irrespect, l'information serait fautive, car le buste de l'illustre est offert à la ville par l'artiste Anthony Padgett, qui s'est adressé aux AVA pour servir d'intermédiaires. Notre association propose à la mairie de placer l'œuvre en un lieu protégé et offrirait le socle en sus d'une plaque rappelant l'événement et son propre rôle. À noter que l'artiste avait prévu de servir Arles avant quatre autres villes dans le monde. À nos édiles de voir s'ils n'apprécient que les fruits (et les débats) tardifs...

**Christophe GONZALEZ**